

## L'exil de la langue Le travail du réel

Fatima Djébar – Jacques Broda

« *Qu'est-ce-qui pour les jeunes fait frontière ?* » Le passage d'une langue à l'autre, l'arrachement d'une terre (celles des ancêtres), d'un lieu natal, convoquent pour le père, l'enfant un bouleversement symbolique. Frontières politiques, frontières sociales, frontières langagières, frontières imaginaires, l'autre de la langue transgresse dans son passage clandestin ou pas, une altérité *espérantielle*.

\*

L'actuel nous oblige à aller au fond des rapports d'exils. Etre de temps et de lieu, l'historicité de chacun est saisie dans les rapports sociaux, les complexes familiaux, et le champ des possibles. La migration et/ou l'exil nous arrache et nous rattache à un être nouveau ensemble, dans le temps (*traditionalité*) et dans l'espace (*internationalité*).

\*

Dans les meilleurs des cas, ces passages, héritent d'une politique de métissage porteuse d'avenir où identités se conjuguent avec altérités, et mondialisation avec mondialité<sup>1</sup>. Dans le pire des cas, la chute des fragments identitaires conduit aux chaos (sociaux, psychiques, politiques). Sans feux, ni lieux, ils transforment les quêtes identitaires en dérives singulières.

---

1. Ph. Zarifian, « *L'échelle du monde, globalisation, altermondialisme, mondialité* », Editions La Dispute, Paris, 2004.

\*

Nous voulons montrer comment l'exil de la langue, l'entrée dans le travail, le travail du réel, le rapport aux rapports sociaux, et aux langues qui les désignent, interrogent le sujet dans toute l'épaisseur de son historicité. Nous introduisons les notions de *traditionalité*, et d'*internationalité* comme concepts actifs des subjectivations en cours.

\*

L'exclusion c'est tomber hors du symbolique. Chute le travail, les mots, les gestes et les corps. La ressaisie sera de longue durée, de longue haleine, voyage au long cours dans le pays de la langue, nous la nommerons : désélection. Concept émergent à nos travaux pratiques elle désigne la restauration des capacités de symbolisation et d'action à partir de l'écriture. Le réel du travail du père, est plus réel que le réel en l'énoncé de celle qu'il enfanta.

\*

Nous partirons de l'ensemble de nos travaux concrets, dits de terrain, d'écritures plurielles et croisées avec des jeunes issus de l'immigration, leurs mères exilées souvent dans la langue, avec qui nous avons écrit depuis cinq ans à Marseille, au sein de l'association L.E.A (Lire, Ecrire, Agir). Nous écrirons avec Fatima Djebbar, éducatrice P.J.J (Protection Judiciaire de la Jeunesse), au croisement d'une identité ouvrière, immigrée, du travail social, relais et passage des exils, à leurs nominations. Nous écrirons à partir de celui qui s'écrivant se nomme.

\*

*Les oiseaux immigrer les hommes s'exilent*, en quête de travail, et d'un autre avenir, laissant derrière les traces du passé. Militant, je propose la notion d'*internationalité* comme advenir au champ du politique mondialisé, l'*internationalité* décline l'*internationalisme* dans la mondialité, elle éveille à une nouvelle conscience dans l'être politique de la langue, le travail y participe, l'exclusion l'interdit. Il n'y a pas d'espace en dehors du temps, du temps réel, celui qui convoque la mort, et le rapport incessant que nous nouons avec elle dans la tradition, *traditionalité* à inventer. Le travail et la langue, le travail dans la langue, l'interdit de parler, d'écrire, d'énoncer, projettent ou laissent choir, des éclats-déchets d'humanité. « *Tu es la conscience universelle //qui construit les mondes.* »<sup>2</sup>

En ces temps d'euroanéité à inventer une langue qui en serait enfin une, non pas de tous, mais de chacun, il serait bon de rappeler que la langue internationale, celle que l'on parlait dans quasiment tous les camps de concentration, c'était le yiddish. Elle devrait être inscrite dans la constitution européenne, car c'est autour d'elle que s'est constituée l'Europe, *Mittle-Europa*, souffle Jacques Hassoun<sup>3</sup>. Oui

---

2. R. Ausländer, « *Je compte les étoiles de mes mots* », L'Age d'Homme, Lausanne, 2000.

3. J. Hassoun, « *L'exil de la langue* », Point Hors Ligne, Paris, 1993.

la langue nous lie, nous délie, nous intègre, nous désintègre dans sa perte et l'une devrait aller avec l'autre, à ne pas renoncer à sa langue d'origine.

Je ne m'éloigne pas du sujet à parler de lui, à converser avec lui. L'exil, l'immigration, ne sont pas des conversions, marranes des *Temps Modernes*, ils vont sans feu, ni lieu, sans-papiers, *sans-papiers* qui luttent à Sangatte, où échouent sur les plages d'Almería. Avec Fatima Djébar, nous avons décidé, d'entreprendre dans le cadre de cet article<sup>4</sup> un dialogue inédit, à deux voix, caisses de résonance des voix multiples qui annoncent notre venue au monde.

\*

J'ai connu Fatima, en février 2003, dans le cadre de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (P.J.J), j'animais un stage de formation aux ateliers d'écritures. Depuis elle a *chopé* le virus, elle écrit, se plie à la demande : écris, écris de toi, de ton travail d'éducatrice au Tribunal, de..., de l'exil, de l'immigration, de ton père, son travail, les premiers travaux en sidérurgie, dans l'Est, ensuite l'automobile, Peugeot, Sochaux. Elle est née en Kabylie, vient en France à l'âge de un mois, en avion, atterri à Marseille. *On était quatre enfants*, dit-elle.

\*

Nous livrons, ici, les textes par nous, co-écrits. Entre décembre 2004, et aujourd'hui, décembre 2005. J'infiltrer, entre ces dires-écrits, non pas des commentaires, mais des éclats, co-construits avec elle, éclats de sens, du sang éclaté par ces enfants dont elle s'occupe et qui exercent dit-elle de plus en plus des *violences sur ascendant*.

De son travail, des jeunes, de son père en sous-terrain, à lire entre les lignes et dans le double travail du réel de la langue : elle parle ainsi,

« Tu entres  
... ici docile  
Antre glace  
Charnière à l'un dans l'autre  
Dans une empreinte dressée  
Sur toi séchée  
Etouffe, éclate  
Tes douces lignées  
Transposées, « je ne suis »  
Tu es  
    Tes membres  
    Ta tête au loin

---

4. Ce texte, reprend pour l'essentiel, notre intervention au colloque « Jeunes et Société », Marseille, septembre 2005.

Ton corps d'une ombre fils  
Au loin te donne  
Cherche  
Ton fil de vie  
Ton corps tué  
Déchire l'écorce  
Entre-tue  
Deux naissances  
Un « tu » devient moi  
La fureur de guerre  
Au centre la misère à la chaîne

Ton silence de toi  
En l'autre  
Tes liens de chair  
Tes liens d'un espace  
Loin des tiens  
Loin...

Le danger rassure  
Résiste, subsiste  
Au don de rupture causé  
La filiation désemparée  
Glisse dans tes sens  
L'invincible origine de toi

Un ouragan-forteresse  
Retrace le combat thoracique  
De tes chaînes  
Ta chaîne de vie

Manque d'adolescence  
Justice à son âme... »

*De qui parle-t-elle ? De lui, d'elle, ou d'eux, dans le récit se mélange les niveaux, strates issues de l'immigration, en chacun se pose une bribe de sens, et c'est l'intérieur de la chaîne des signifiants, qu'il nous faut accueillir, la multiplicité du sens, carré magique du travail dit par la fille au père-ouvrier, à l'unique bleu.*

Manque d'adolescence, *adolescences volées* de Stanislas Tomkiewicz<sup>5</sup>, l'errance zappe le temps de l'errance, et le jeune devient très vite, très tôt un homme, une chair au travail.

Foyer d'accueil, cette page inscrit des mots qui disent des corps, des corps au travail, des corps en travail, des corps silencieux, priants, amoureux, des corps brisés, comme ces *dalits*, en Inde, dits *hommes brisés*. Foyers de jeunes travailleurs, foyers Sonacotra, foyers du feu de Dieu. Maintenant, son corps est mort, paix à son âme ! L'ongle usiné. L'oncle. La plus-value seule est éternelle, dans son mode d'accumulation et de circulation, elle totalise plus que l'ensemble de nos vies. Dans le capitalisme triomphant le corps de l'ouvrier ne fait plus linceul du vieux monde. Père ouvrier, à la chaîne, arraché-retourné à la terre, ta fille écrit :

« "Il" proche  
sentait  
lait séduit  
Parole de nuit  
Repartie  
La cadence séchée  
Adoucie plaquée  
Le mort sauvé

Un autre matin semé  
Réveil ta chair  
Heure oubliée  
L'outil plaie menace  
L'antenne matricule  
Ecarte la classe...

Ton haleine souffle  
Une paupière  
S'ouvre  
Se pose  
Contre toi

Ronde de nuit  
Ose l'eau  
Cycle de père

---

5. S. Tomkiewicz, « *L'adolescence volée* », Hachette, Paris, 2003.

Il tombe  
Tourbillon  
Cible tuée dans  
L'axe dense

L'unique bleu  
Côté visible  
Sur l'homme  
Accent rage  
Regarde  
Ton enfant "barque déviée"

Père  
Sais-tu décliné  
Berce ton continent prélevé  
Moulu du feu  
Tes aïeux  
Tes rouages, ton histoire,  
Je vis de... »

Toi, le sang des ancêtres, circule dans les strates inconscientes de l'exil, il cherche dans le bouillonnement du monde la force d'appel de l'actuel. Il n'est de monde réel, que de monde passé, certains convoquent l'esclavage, d'autres la résilience, plus que la résistance. Certes les fils ou filles d'immigrés, s'avancent et s'énoncent dans *la nuit des prolétaires*, inconscients, insouciants de la lutte des classes. Dévalorisés, sans valeur, ils grattent dans leurs quêtes le nom de l'absente. La dévalorisation est générale, les valeurs chutent. Le capital refoule les enfants de son origine.

*Ton enfant barque déviée.* Ton enfant à l'instant redresse la barre des torts, qui t'ont été faits ou qui peut-être sont les tiens. Le destin, n'est pas innocent, et la force de réparation, n'est pas réparation de la force de travail. Réparer, restaurer, réhabiliter, refonder, reconstruire, construire, échouer sur la plage d'Ejido, déchet d'humanité, l'immigré tente sa chance. Bascule, d'elle, dans un foyer de la région parisienne, bascule-tremplin d'innocences violées, elles violent à leur tour, à tours de bras.

« Elles glissent,  
Blanche et fleur de lys  
A l'angle d'un monde

L'ange de la mort  
glace la torche  
Eclate  
Gorge ventouse  
Naufragés tous  
Nous délaissés  
Glande orpheline  
Gronde tes semences agitées  
.....  
Morcelée du devoir  
Bombe  
Affamée de voir  
Boule  
De neige étouffée  
Ta venue... fille née  
D'une reconquête,  
Dors, retrouve un corps  
L'encre suppliée crie tes sens  
Peuplier de tes cendres  
Braise à genoux  
Transgressée.. »

*Morcelée du devoir, de père en fils, de père en fille, de mère en fille, la morsure du temps, imprime sur ta peau le sens du devoir. Confusion des langues, non pas dans l'amour, mais dans le chaos des sens obligés de nos êtres. Jusqu'au sacrifice. Elle exercera violence sur ascendant. Sa vie c'est du réel transposé.*

Quand l'imaginaire devient le réel, il est encore plus réel que le réel. Ce jeune fait symptôme, son être-là nous insigne : *vous ne voyez pas ce qui se passe ?* Sur un mode psychotique : la mort devient un lieu de vie, et la vie un lieu de mort. Blessées de réalités et en quêtes de réalités, elles vont. Te rencontrent, sur leur chemin, toi comme elles, fille d'immigré, fille d'ouvrier, filiation horizontale, du comme-un(e), pré-existe à cette histoire non écrite entre sœurs de lait, parce qu'elles ont cru dans la langue maternelle, elles (s')accompagnent réciproquement les logiques sociales de l'intégration, à la langue de la consommation. Le corps de l'une et de l'autre, frôlent l'espace de la violence et de l'extrême pudeur.

« L'ultime poussière de femme,  
L'ultime graine s'effondre,  
Se fond... Implose

La masse  
Les visages  
Répondent, masquent la trace  
En contact une oppression,  
En contact une apparence  
Un piège...Une émotion  
Plaquée...Plombée.  
Dans le refuge, une tombe.  
L'ultime contact de vie  
L'ultime peur du sexe de l'homme  
Tristesse sans nom  
Destruction  
Tristesse Fragile bourgeon  
Fragile lien au bord  
Au bord des larmes  
La femme  
Corsée dans ses entrailles  
Emmaillotée dans la faille  
Fragile désir  
Fragile flamme  
En l'âme  
Une larme protège,  
Une larme éclaire  
    En espoir  
    En miroir  
        Survivre  
Dans le sang  
Dans les veines  
La souffrance, le mutisme  
En retour des armes  
Un corps épouse  
Modestement reflète  
Modestement se jette  
Un cœur vivant s'étouffe  
Respire le tremblement  
Aspire la descendance  
Spirale incandescente  
Errance  
Survol des naissances  
Des sens inhabités



Nature volée  
Violée  
Détresse  
Ivresse du mort-vivant  
Nature  
Ivresse du lien rompu  
Du cordon encéphale  
Du cerveau polygame  
Déchirure, gangrène intérieure  
Déchirure, voile, passage vers l'ultime  
Tampon en marge  
En marge fragile  
    En marge l'humain  
        En marge subtile  
            Une graine  
            Une poussière... »

*Ivresse du lien rompu*, sans caresse, l'exil, nous sépare des ancêtres de la terre, de quoi aller mourir ailleurs, et faire rapatrier son corps au bled. Entre la France et l'Algérie, depuis mille neuf cent quarante-cinq, cinquante-quatre, des charters de cadavres, rapatrient les corps dans tous les sens. Une guerre qui n'en finit pas de ne pas en finir, y compris pour la troisième génération qui échoue, là où les pères ont cru aboutir. On a le sentiment qu'il y a toujours une part du réel qui te rattrape, une part maudite, comme un deuil non élaboré, un traumatisme non dépassé, une exploitation non analysée, une révolte non organisée. Nous étions unis, comme les cinq doigts de la main, amoureux du temps, de la vie, de l'espace, un enfant allait naître, à être, à la lisière des certitudes, un ange. Nous ignorions le réel du corps, de l'hémorragie soudaine qui devait t'emporter, à bras le corps, nous laissant sans voix, sans parole, juste un cri, puis un long silence, dans la nuit blanche. Il y avait le travail, il y avait Dieu et Allah, il y avait le produit, il y avait l'amour, il y avait une souffrance souterraine, un indicible, exil de la langue et travail du réel dans le corps de la morte.

*Tu es l'enfant d'une morte*, arrachée. *Exelle*, décline le féminin de l'exil, « *Ma patrie est morte / ils l'ont réduite / en cendres // Je vis / dans mon pays maternel / la langue //* »<sup>6</sup>. *Ex-elle*, à l'extérieur d'elle-même elle met au monde un enfant, décodé. Son père, murmure à son oreille, un verset du Coran. Le livre tient lieu d'espace et de temps. Il est le lieu psychique qui te rappelle à lui, à elles. L'immigré, le jeune s'inquiète et s'informe du temps qu'il fait. Le lieu est policé,

---

6. R. Aüslander, op. cit.

le temps imparfait. C'est un siècle de guerre. Mon père a quitté son pays natal à quinze ans, ma mère à six ans. Est-ce pour ceux-là qu'il me faut aussi témoigner ? *Intellectuel déraciné*, disait Freud de lui-même, dans la quête éperdue d'une langue qu'il ne connaissait pas et que j'ai la chance de bégayer. Souvent je pense aux sœurs de Freud, celle de Kafka qui furent déportées, et que mon père évita. J'y puise une force étrange, un alphabet de l'universel où internationalité et traditionalité poinçonnent la matrice de mon engagement. *Seule la parole militante n'est pas incestueuse*. C'est dans ce double dévoilement-détachement de la langue maternelle que doit être posée la question de l'exil. Traduire une *langue-mère*, mère de toutes les langues. La langue des poètes.

\*

Il n'y suffit, la certitude que les choses en se répétant se déplacent, une chose a changé : la destruction des valeurs et des solidarités, ce qui nous a lié, se délite dans nos yeux, atterrés. La justesse du mot vrai, doit servir l'idée de justice. Justice, il ne s'agit même plus de réparation, ou de restauration, de réhabilitation, comme on dit des cités, mais d'un droit minimum à être cité dans le livre des justes, bons à êtres autrement. *Autrement qu'être*, nous informe Emmanuel Lévinas, être autrement qu'être<sup>7</sup> d'ici, être de langages, de paroles, de désirs, de travail et d'action, être exilé de la mort.

\*

Exil dans la langue, travail du réel, le sociologue n'est pas extérieur au sujet de ce récit, il est lui-même sujet divisé, rassemble des éclats d'histoires. Finalement ce texte aura été celui de mes parents nés entre 1913 et 1920 en *Mittle Europa*, à ceux de Fatima Djébar nés entre 1933 et 1940, en Kabylie, de ma naissance en 1944 à celle de Fatima en 1972, et Samia, née 1990, « ado suivie » par elle. Nous sommes l'humanité issue de l'immigration, déplacés, pourchassés, persécutés, résistants, survivants, exploités, délinqués, il est un point commun, à ces histoires du siècle, Alain Badiou, l'appelle *la passion du réel*<sup>8</sup>. Non pas, au sens politique qui est le sien, au sens du corps de la mort. Il y a autant de rapports entre l'immigration et la mort, qu'entre l'immigré et la vie. L'exilé échappe à la mort pour créer la vie, le travail, l'argent, la mémoire, bouts de réels symbolisés dans autant de rites non marchands. Nous avons fait le siècle avec nos yeux, nos doigts, nos bouches, nos pensées malhabiles, nos actions défaites, nos résistances, nos espoirs, jusqu'à *l'inespéré*.

La sociologie a du mal à rendre compte de l'entrecroisement inouï de nos destinées, de l'entrecroisement des réels et des signifiants, de l'entrecroisement

---

7. E. Lévinas, *Autrement qu'être*, Livre de poche, Paris, 1990.

8. A. Badiou, *Le siècle*, Le seuil, Paris, 2005

dans les interstices du capitalisme de surprenantes bribes communistes<sup>9</sup>.

Dans l'entre-deux, des deux langues, des deux récits, le père de Fatima Djebbar, existe comme sujet historique, et par devant lui, tous. Non-nommé, non-cité, inconnu dans le temps social, il est l'être là, chaque présence en change le sens, et vous-mêmes qui nous écoutez, ou nous lisez, réalisent ce qui peut être le refoulé de la langue, du destin. Les rapports sociaux et leurs régulations policières ou étatiques, façonnent nous le savons nos pratiques et nos pensées. Dans les interstices d'un sujet divisé, éclaté, pulvérisé et du rapport social capitaliste se profilent ces mots par nous portés : quand une fille dit le travail du père, renaît la chaîne, *l'unique bleu et le lait du matin*.

### Bibliographie

- L. Althusser, « Du matérialisme aléatoire », *Multitudes*, 21, été 2005.
- R. Ausländer, *Je compte les étoiles de mes mots*, L'Age d'Homme, Lausanne, 2000.
- A. Badiou, *Le siècle*, Le Seuil, Paris, 2005.
- J. Hassoun, *L'exil de la langue*, Point Hors Ligne, Paris, 1993.
- R. Lévinas, *Autrement qu'être*, Livre de poche, Paris, 1990.
- S. Tomkiewicz, *L'adolescence volée*, Hachette, Paris, 2003.
- Ph. Zarifian, *L'échelle du monde, globalisation, altermondialisme, mondialité*, Editions La Dispute, Paris, 2004.

---

9. L. Althusser, « Du matérialisme aléatoire », *Multitudes*, 21, été 2005.

